

## LETTRE 10

*Saint Paulin<sup>1</sup> continue de déclarer qu'il n'avait pas assez de capacité pour donner à saint Delphin les instructions qu'il lui avait demandées. Il fait voir au contraire le grand besoin qu'il a lui-même d'être instruit, vu le peu de progrès qu'il a fait dans la vertu.*

Paulin, au très heureux, et très honorable Seigneur Delphin, mon très cher père en notre Sauveur Jésus Christ.

J'ai reçu vos lettres toutes remplies des marques de la sainte amitié que vous avez pour moi, et vous m'y commandez que quand je vous écrirai, pour vous rendre mes devoirs, j'insère dans mes lettres quelque texte de la sainte Ecriture, afin que par implication que j'en ferai, vous puissiez découvrir le trésor renfermé dans mon coeur. Mais vous savez que selon l'ordre de la piété, et même selon la doctrine de l'Apôtre, c'est plutôt aux pères à amasser des trésors à leurs enfants, que d'en prétendre d'eux.

Il est vrai que depuis que vous êtes devenu mon pere spirituel, vous m'avez par une grâce particulière du Seigneur, amassé de grands trésors, et que vous continuez de le faire encore tous les jours : Car outre la grâce du baptême que j'ai reçue de vos mains comme un précieux talent, qui ne doit point être caché dans la terre, ni enveloppé dans le mouchoir, mais qui doit être mis entre les mains des banquiers, pour profiter avec usure, ou en celles des marchands, qui ont soin de préparer de bonne heure des lampes, et de l'huile pour des vierges sages, qui désirent d'aller au devant de l'époux; vous m'enrichissez encore d'une autre manière, en priant Dieu continuellement, qu'il m'ouvre le trésor de ses grâces, pour augmenter celles qu'il m'a données par votre moyen.

Plût à Dieu que je fusse aussi disposé à recevoir cette divine faveur, que vous avez de crédit pour l'obtenir !

C'est sans doute dans la pensée que j'ai reçu cet effet de vos prières, que vous me mandez : que je vous écrive quelque chose de spirituel, et qui soit le digne fruit de la semence que vous avez mise dans mon cœur. Car comme vous êtes persuadé que vous avez prié pour moi avec une vive foi, et que vous croyez avoir été exaucé, vous redemandez le fruit de vos prières, en désirant que je vous ouvre mon coeur et ma bouche, pour vous déclarer ce que, je sais; ayant appris de l'Evangile que la bon parole de la plénitude du coeur, et que l'on goûte la douceur de la pensée par celle de la parole.

C'est donc avec justice que votre sainteté redemande son dépôt, et qu'elle veut recueillir le fruit de la bonne graine qu'elle a semé. Mais que pouvez-vous attendre de moi, qui suis un champ stérile ? Quel fruit pourrai-je vous présenter ? moi, qui au lieu de froment n'ai produit que des chardons et qui pour de bons; raisins ne peux présenter que des épines. C'est pourquoi sachant que je n'ai rendu que de mauvais fruits, et que j'ai toujours été un arbre stérile, je ne vous marquerai dans mes lettres que des paroles pleines du respect, et de la reconnaissance que je dois à vos bontés, et tout confus que je suis du peu de profit que j'ai tiré de vos instructions, je cacherai dans le silence mes sentiments si peu conformes à ceux de votre coeur; parce que connaissant la trop grande affection que vous avez pour moi, je craindrais de vous contrister, en vous faisant connaître que j'ai trompé votre espérance, et que ne voyant aucun fruit de l'arbre que vous avez planté, vous ne soyez obligé de dire ou d'écrire avec le Prophète : «Je vous ai planté comme une vigne féconde, et vous êtes devenu une vignes sauvage. J'espérais que vous produiriez de bons raisins, cependant vous n'avez produit que des épines.» (Jer 2,21)

Plût à Dieu que ces épines fussent au moins de celles qui servent de clôture aux oreilles, chastes contre les discours impies, et qui conservent la foi dans un coeur prudent, comme le fruit est conservé dans un champ bien fermé ! Mais je vois bien, me direz-vous que ce sont de ces épines, non seulement inutiles, mais encore très nuisibles, qui étouffent la parole de Dieu en déchirant le coeur par mille pensées charnelles, que j'ai produites comme autant de ronces hérissées de pointés.

Vous demandez donc, mon charitable père, ce que vous pouvez faire pour votre vigne, que vous n'avez déjà fait ? Car vous m'avez planté dans la maison du Seigneur, Vous m'avez muni d'une forte muraille, en imprimant en mon âme, et sur mon corps le signe du salut; ce qui me met en sûreté contre les atteintes *du sanglier y et de l'âne sauvage*. Vous avez creusé, et bâti un pressoir dans mon coeur, par vos saintes instructions; espérant que par mes discours de piété

---

<sup>1</sup> Saint Delphin, ou Dauphin, était évêque de Bordeaux.

vous recueilleriez une agréable vendange de votre vigne. Néanmoins il vous reste encore une chose à faire, à l'exemple de ce bon jardinier, qui obtint du temps en faveur du figuier stérile, et suspendit par les prières et ses promesses, l'exécution de la sentence du pere de famille, qui ordonnait que cet arbre infructueux fût coupé sur l'heure.

Ayez donc, je vous prie, la même bonté pour nous, et arrêtez par vos prières la cognée qui est déjà à la racine des arbres stériles, et demandez encore une année d'attente à la miséricorde du Seigneur. Promettez-lui que vous nous cultiverez avec soin; et que vos oraisons continuelles ayant le même effet que la charge du fumier, dont il est parlé dans la parabole de l'Evangile, la terre de notre coeur en deviendra plus grasse; le plant que vous aurez fait, aura plus de nourriture, et prenant plus de votre suc, il deviendra plus fécond.

C'est ce qui fera qu'au jour du Jugement général, auquel le semeur, et le moissonneur se réjouiront ensemble, vous aurez le plaisir de nous porter dans votre sein paternel parmi les fruits que vous aurez cueillis; et de demander au Seigneur la récompense de votre travail, comme ayant présenté à celui qui donne accroissement aux plantes arrosées, et qui bénit le travail de ceux qui les cultivent, non pas de l'ivraie qu'il commande de couper, et de jeter au feu, mais de ce bon grain qu'il veut bien faire amasser, et transporter dans son grenier.